

TIENS-TOI DROITE !

Françoise LECLERC DU SABLON

Samedi matin à la Maison d'Arrêt, une matinée avec 8 élèves.

Il y a là Emi et Y., 2 jeunes femmes polonaises, parlant maintenant « assez bien » le français.

Il y a aussi aujourd'hui 4 femmes qui travaillent en semaine à l'atelier de la prison et viennent à l'école le samedi pour « une remise à niveau » comme on dit pour des personnes dont je dis moi qu'elles sont en situation d'illettrisme, car l'écrit prend difficilement du sens pour elles.

Et puis aussi 4 femmes, je dirais volontiers 4 « dames » tziganes, qui viennent le samedi pour apprendre à lire et écrire autant que pour se retrouver... et papoter ! Elles sont les 3 belles filles de « la Mère » qui a près de 65 ans. Parmi elles, R. sait lire quelques mots, les autres acceptent de bien vouloir apprendre, la Mère, E., n'a pas de lunettes ! Elles sont toutes les trois analphabètes. Elles ne sont jamais venues en cours jusque-là.

Ce matin, j'ai envie de commencer par les inviter à l'écriture, non pas tellement de faire une leçon de lecture, mais bien de leur proposer une invitation, vers une écriture qui n'est pas tout de suite fonctionnelle ou efficace.

Je vais travailler à partir de l'album édité chez Seuil Jeunesse (2001) : *Tiens-toi droite !*, de Guillaume Lecasble :

Bonnefemme apprend à lire et écrire, Bonhomme préfère jouer, il n'apprend pas, ne sait pas « son alphabet ». La vie va de plus en plus

mal pour lui, de bêtise en violence, de sanction en punition, on l'envoie en prison. Là, il a tant et tant à dire à Bonnefemme, que le temps leur manque. Elle lui propose alors d'écrire... Mais Bonhomme ne sait pas. Il choisit alors d'apprendre, il choisit un premier mot qu'elle lui montre : vent. Le soir, tout autour de sa cellule, il écrit ; et le mot « vent » fait ligne d'horizon. La cellule est sous la ligne du vent, et Bonhomme vole libre au dessus.

Je commence par lire l'album en montrant les illustrations.

Silence, écoute d'une grande intensité ; **je vois** vraiment dans les yeux de ces femmes tziganes défiler les portraits de « leurs Bonshommes ».

C'est pourtant à elles aujourd'hui que je demande de choisir

« Quel premier mot apprendre ? »

Chacune écrit, ou me dicte, « son » mot sur sa feuille, le mot choisi, le premier mot qu'elle souhaite apprendre.

Lorsque chacune a choisi un mot qui compte plus que tout autre, l'une d'entre elles les écrit tous au tableau, sous la dictée.

REVOIR VIE RETROUVAILLE LIBERTE LETTRE
SORTIR FAMILLE LA PLACE EN PRISON, C'EST PAS POUR
NOUS.

Il s'en suit un échange assez libre sur les mots écrits au tableau, et sur le livre :

Ça nous a fait mal au cœur parce qu'on est là
C'est quelqu'un qui tient pas droit, il met le feu et on le retrouve en prison
Dans l'histoire c'est la femme qui ne se tient pas droite
Oui mais moi je pensais à Bonhomme
(moi) Est-ce que vous reconnaissez quelqu'un ?
C'est comme nous, on ne sait pas lire
C'est très dur de rester en prison, en plus pour Noël
C'est une histoire triste,
Bonnefemme s'occupe de lui, il fait des conneries
Et Bonnefemme va le voir
Apprendre à écrire ça sert à beaucoup de choses
Pour les feuilles de maladies
Ecrire, pour communiquer avec sa femme
Il est content de savoir écrire le mot "vent"
Ça lui fait de la liberté
Ça lui fait penser à la terre et au ciel
Il est dans la prison, il est content et joyeux, il pense qu'un jour il ressortira
Il se sent vivre de nouveau
C'est son âme

Il nous faut ensuite écrire, aller vers une production d'écrit, c'est du moins l'exigence pédagogique !

Je leur propose de choisir une photo, une image sur des revues, de belles revues, que j'ai apportées, le photocopieur opère... et chacune compose, avec les mots qu'elle a choisis, et qu'elle recopie, avec des images aussi, compose une page, sa page, « sa première écriture », celle qui serait horizon vers la liberté.

Bien sûr, j'ai travaillé avec l'ordinateur, et des polices très grandes pour E.

Et la main hésitante ou ignorante du graphisme a été aidée, ou guidée.

Puis chacune a pu lire aux autres ses mots, ses propres mots, sa page, son écriture ; étonnée d'avoir déjà fait un vrai écrit, un écrit pour de vrai, un écrit qui dit vraiment vrai.

On n'est pas souvent devant le « premier » mot écrit par une personne !

Ce qui est étonnant, c'est que c'est un écrit inutile, il ne sert à rien, n'apportera rien de bien concret, pas d'argent, pas d'allocation.

Non, c'est autre chose.

Et je crois bien que c'est inattendu pour elles !

Elles sont enfermées, elles sont privées de liberté, et dans cette salle de classe, elles peuvent un peu oublier et des mots libres s'échappent, s'étalent sur les feuilles, de beaux mots, bien en lettres !

Je crois des mots prêts pour le rêve, ou la pensée.

Voilà, la matinée va se terminer. Mais on ne peut pas, comme ça, retomber sur terre ; il faut pourtant que la classe revienne dans la prison, et que chacune retourne en cellule, derrière des murs et des barreaux.

Alors nous allons lire un autre album : *Ça va pas*, de Charlotte Legaut, aux éditions du Rouergue :

Ça ne va pas du tout dans la tête de Ida, c'est le foutoir, le bazar, le Niger, la cacophonie ; la pieuvre du désespoir qui envahit tout, énerve, enferme. Ida n'a pas de mots pour dire ce qui ne va pas. Un jour avec son doigt, elle trace un rond, une montgolfière qui l'invite et l'emmène vers le désir, le voyage, premier signe vers la découverte.

La magie de l'album, des couleurs, du dessin simple et « lisible » joue encore une fois.

Je peux dire que mes élèves connaissent Ida, intimement.

Et je ne sais pas, pour certaines, quelle est la plus difficile des prisons, celle qui a des barreaux aux fenêtres ? Ou celle où on n'a pas de mots pour se dire ?

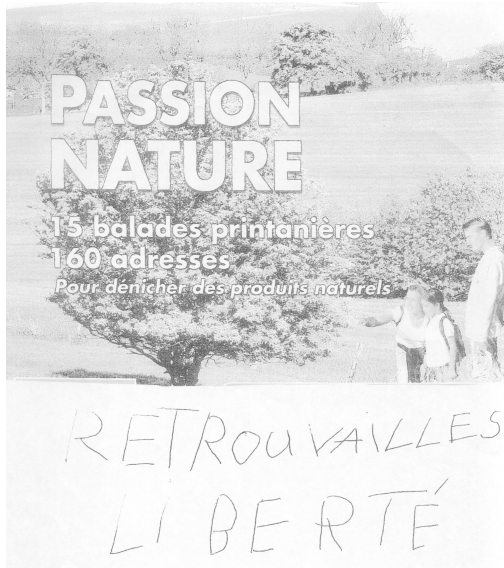
E. a été libérée 4 jours après ; sa famille est venue la chercher en grand cortège devant la prison ! Aïnesse et tradition obligeant !

Elle a laissé sa feuille à sa belle fille qui m'a demandé, à la séance suivante, de lire ses mots, et de continuer ces pages. Elle a choisi le contenu de la méthode de lecture !

C'est donc à partir de ce travail que j'ai pu leur faire la proposition de la lecture, de l'écrit, de l'écrit pour dire, penser et se penser, et pour se libérer aussi.

Je vous laisse avec quelques unes de ces pages, que vous recevrez... très amicalement !

ANNEXE 1



Retrouvailles LIBERTÉ

ANNEXE 2



REVOIR les enfans a la maison est les recuperais pour toujours

ANNEXE 3



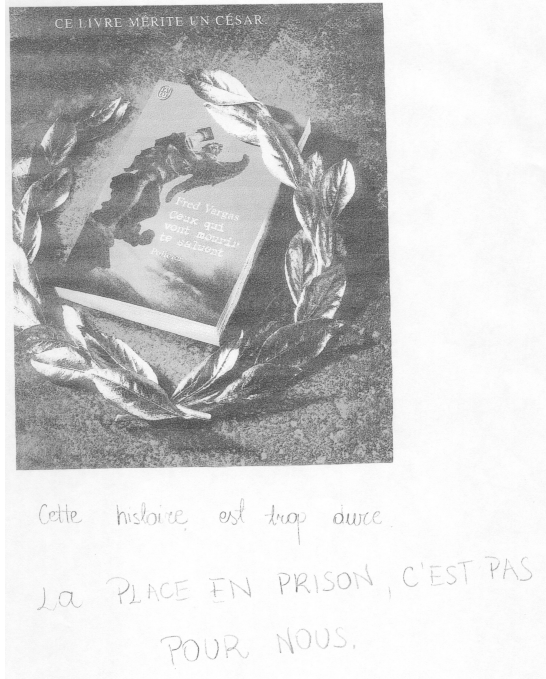
LE NOUVEAU
Un Département, un Conseil Général pour tous les Nordistes
Numéro 14
Novembre 2001
Edition
Métropole

> Du 26 novembre au 2 décembre
Plantons un arbre
> Enfance, personnes âgées,
personnes handicapées :
les projets du Département

SORTIR

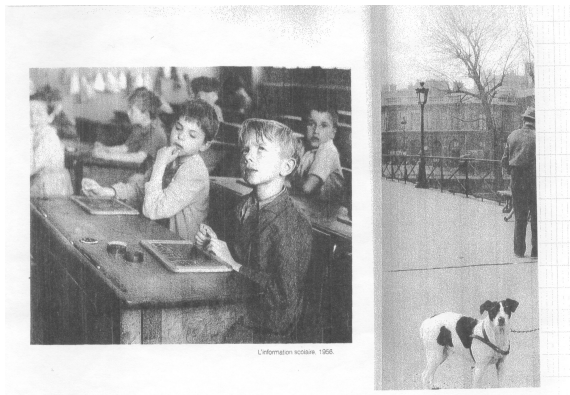
POUR VOIR MES PETITS ENFANTS

LE PLUS VITE POSSIBLE



Cette histoire est la PLACE EN PRISON C'EST PAS POUR NOUS

ANNEXE 5

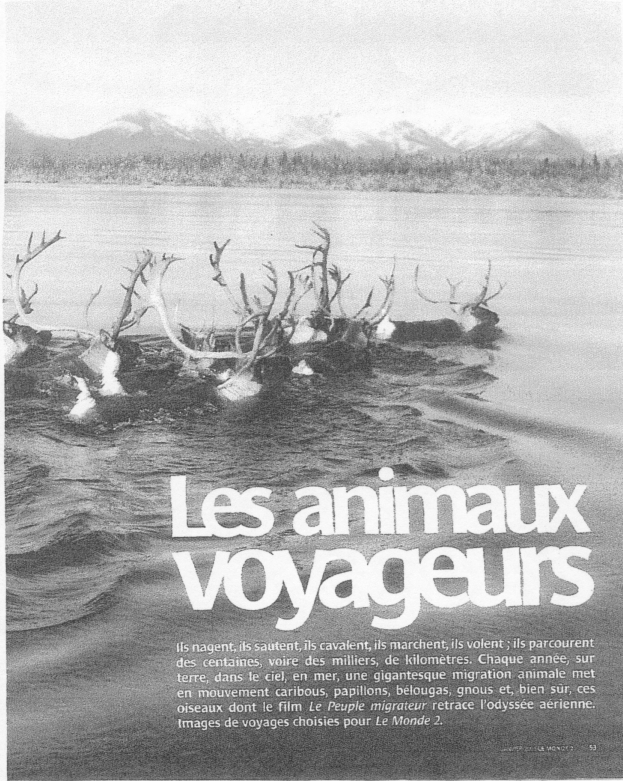


un jour je voudrais les conduire à nouveau à l'école et au collège

Un jour je voudrais les conduire à nouveau à l'école et au collège

ANNEXE 6

LIBERTÉ



Les animaux voyageurs

Ils nagent, ils sautent, ils cavalent, ils marchent, ils volent ; ils parcourent des centaines, voire des milliers, de kilomètres. Chaque année, sur terre, dans le ciel, en mer, une gigantesque migration animale met en mouvement caribous, papillons, belougas, gnous et, bien sûr, ces oiseaux dont le film *Le Peuple migrateur* retrace l'odyssée aérienne. Images de voyages choisies pour *Le Monde 2*.

Le Monde 2 - 99

Je marche où je veux.